

## La nature multiple d'une affaire ou d'un scandale



Le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire nous donne un exemple très édifiant de la façon dont une « affaire » change de nature en devenant un scandale. Il résume une affaire qui toucha en 1734 un couvent de capucins.

« Les révérends pères capucins s'étaient battus dans le couvent ; les uns avaient caché leur argent, les autres l'avaient pris. »

Voilà le point de départ de l'affaire que Voltaire qualifie de « scandale très réjouissant ». Un procès porta cette affaire à la connaissance du public. Il y fut dit :

- a) « ... qu'il faut douze cents livres de pain par semaine au couvent de Saint-Honoré, de la viande, du vin, du bois à proportion, et qu'il y a quatre quêteurs en titre d'office chargés de lever ces contributions dans la ville » ;
- b) « Que le révérend père Dorothée se soit fait trois mille livres de rente aux dépens du couvent, et par conséquent aux dépens du public, voilà non seulement un scandale énorme, mais un vol manifeste ; et un vol fait à la classe la plus indigente des citoyens de Paris ; car ce sont les pauvres qui paient la taxe imposée par les moines mendiants. »

c) « On accuse le frère Grégoire d'avoir fait un enfant à mademoiselle Bras-de-Fer, et de l'avoir ensuite mariée à Moutard le cordonnier. On ne dit point si frère Grégoire a donné lui-même la bénédiction nuptiale à sa maîtresse et à ce pauvre Moutard avec dispense. S'il l'a fait, voilà le scandale le plus complet qu'on puisse donner ; il renferme fornication, adultère, et sacrilège... »

C'est ainsi que Voltaire expose cette affaire, et il montre ici qu'il maîtrisait fort bien la technique rédactionnelle employée aujourd'hui par les journalistes de tabloïd.

À propos des énormes quantités de pain, de viande, etc., nécessaires au couvent, il s'indigne qu'il en faille tant pour nourrir quelques capucins... Il oublie ici volontairement que ces frères mendiants nourrissent en général les pauvres du voisinage.

Il met ensuite à profit la corruption du père Dorothée pour s'attaquer à l'ensemble de l'ordre et en particulier à une branche franciscaine voisine : les récollets. « J'oserais proposer aux âmes bien nées de répandre dans une capitale un certain nombre d'anti-capucins, d'anti-récollets, qui iraient de maison en maison recommander aux pères et mères d'être bien vertueux et de garder leur argent pour l'entretien de leur famille, et le soutien de leur vieillesse... » Car, dit-il, l'argent volé par le père Dorothée est de l'argent volé aux pauvres puisque ce sont eux qui « paient la taxe imposée par les moines mendiants ».

En résumé, parce que le couvent de Saint-Honoré voit deux affaires internes – certes scandaleuses – étalées, il transforme l'affaire du couvent de Paris en un scandale des moines mendiants franciscains.

C'est le même procédé qui conduit de l'indélicatesse d'un frère au complot de la loge, puis de l'obédience et enfin

de la Maçonnerie, toutes obédiences confondues. C'est un procédé connu sous le nom d'amalgame.

## — UNE AUTRE FORME D'AMALGAME, ET QUELQUES EXEMPLES DE MAUVAISE FOI

L'amalgame tel que nous l'avons vu apparaître ci-dessus n'est qu'un premier degré de cette technique. Nous avons relevé dans de nombreux livres et articles l'assimilation à la Maçonnerie de mouvements qui en sont très éloignés. C'est le cas, par exemple, de l'assimilation de la Société de Thulé, à une branche de la Maçonnerie. Certes, comme toutes les « sociétés secrètes » récentes, la Société de Thulé a emprunté à la Maçonnerie nombre de ses symboles et probablement certains de ses usages... De là à écrire, comme le font René Lecadre et Ghislaine Ottenheimer dans *Les Frères invisibles* : « Quant à l'extrême droite, en dépit de ses violentes diatribes, elle ne peut dissimuler une certaine fascination pour son ennemi héréditaire. [...] Sa partie intégriste continue de professer un antimaçonnisme de toujours ; sa partie païenne n'a qu'une obsession : **pénétrer les loges**. Ce clivage fut caricatural durant la Deuxième Guerre mondiale. Alors que l'hitlérisme n'était pas fondamentalement antimaçonnique (des dignitaires nazis étaient membres de la Société de Thulé, une confrérie paramaçonnique), l'extrême droite française, pétainiste et catholique, a profité de la politique d'éradication des juifs pour y inclure les maçons<sup>1</sup>. »

On a ici une addition de contrevérités flagrantes. D'abord, lors de l'arrivée d'Hitler au pouvoir, les organisations

---

1. R. Lecadre, G. Ottenheimer, *Les Frères invisibles*, Albin Michel, 2001.